

Sans ces «papys» passionnés, le basket genevois agoniserait

BÉNÉVOLAT Ils ont plus de 60 ans et toujours le feu sacré! Ces arbitres ne sont pas près de ranger leurs sifflets, tant la relève se fait désirer...

ballon orange mettent en garde: les arbitres genevois deviennent une denrée très rare. Tellement même que les piliers ont 60 ans et plus. Et que sans eux, le basket local serait certainement en péril.

«Pas éternels»

«L'arbitrage, ça maintient; mais nous ne sommes pas éternels», prévient Michel Bendayan, 61 ans et trente-huit ans d'arbitrage derrière lui, dont une belle série internationale. Le responsable des arbitres genevois et de l'Association cantonale de basketball (ACGBA) dispose pourtant de 32 arbitres, 15 arbitres Jeunesse et 60 mini-arbitres. Visiblement insuffisant pour diriger sereinement tous les matches disputés par les 3100 sportifs recensés à l'ACGBA. Car le bénévolat a du plomb

dans l'aile. «Nous n'avons plus reçu de candidature depuis cinq ans. Les raisons professionnelles, sociales et familiales expliquent en partie les difficultés de recrutement», analyse Michel Bendayan. Les femmes (10% des effectifs) semblent les plus touchées par cette réalité. Or, ce n'est pas le seul motif de désengagement, selon le sexagénaire: «Les gens ne veulent plus rendre ce que nous leur avons donné. Un peu égoïste!»

Manque de respect

Les «papys» doivent ainsi parfois arbitrer cinq rencontres par semaine. «En cas de coup dur, je peux toujours compter sur mes collègues grisonnants», s'amuse le boss. Parmi eux, Eric Fillietaz a franchi le cap des 70 ans. Mais qui pourrait l'imaginer en le voyant courir avec



Ils ont la pêche! Sept arbitres de basket... irremplaçables? (MAGALI GIRARDIN)

élégance et efficacité sur les terrains genevois...

Les tout jeunes arbitres se recrutent heureusement plus facilement, constate Jean-Pierre Borter (66 ans, dont 33 d'arbitrage). Mais les problèmes commencent lorsqu'ils épousent une profession ou lorsqu'ils commencent des études universitaires.

Mais le passionné Bendayan ne perd pas la flamme. Et pourtant... «se faire appeler Arthur tous les soirs, il faut le vouloir!» Car en plus du problème de relève, les hommes en tenue grise et noire doivent supporter le manque de respect de certains joueurs. «Ça rouspète

moins chez les filles!» Jean-Pierre Borter apprécie ainsi tout particulièrement de les arbitrer. Il trouve aussi ses motivations dans l'entretien de sa condition physique et les rencontres avec les copains.

SOS entraîneurs aussi...

Le recrutement des entraîneurs sportifs n'est pas plus aisé. Membre de la Commission cantonale des sports, Pascal Thurnherr avait déjà lancé un SOS en automne 2009: «Le sport associatif est en danger!» (la «Tribune» du 29 octobre).

«Il y a vingt ou trente ans, on osait dire à son employeur: je dois quitter le boulot à 16 h

deux fois par semaine pour entraîner les jeunes. Aujourd'hui, les bénévoles arrivent plutôt en retard et stressés à leur entraînement...» résume Pascal Thurnherr. Pour corriger le tir, il propose d'engager des superbénévoles qualifiés qui bénéficieraient de décharges de leur employeur, sans incidence financière.

Une Fondation pourrait négocier avec les clubs et les patrons; elle assumerait aussi les tâches administratives liées à l'engagement des superbénévoles, notamment le paiement de leur compensation salariale.

Les «vieux» arbitres en salient d'avance...

PUBLICITÉ

Avis de vente aux enchères

Liquidation d'un stock précieux de tapis d'Orient

provenant de l'ancien inventaire de **Orientteppich Experten Schweiz GmbH**

à propos duquel, en vertu de la décision du juge du canton de Zoug et conformément à l'art. 731b du CO, la liquidation a été ordonnée selon les dispositions sur la faillite.

Vente aux enchères publique

L'actionnaire principal antérieur de la société débitrice en faillite, la OTE GmbH, est issu d'une des dynasties d'entrepreneurs perses les plus considérées et a été co-fondateur de la Collection de tapis de Perse, mondialement connue. L'associé-gérant a été formé au Victoria & Albert Museum à Londres et a participé au plus haut point à la restauration de chef-d'oeuvres noués main se trouvant dans des musées. Il approfondit ses connaissances au sein des maisons de vente aux enchères les plus connues mondialement et organisait des expositions très remarquées pour la galerie britannique de tapis de Perse la plus ancienne.

Tapis de Perse sans égal extraordinaires et décoratifs

et des tapis afghans, d'Anatolie et du Kashmir, en pure laine et en soie, d'une rare finesse et authentiquement faits mains, minutieusement sélectionnés, en provenance des meilleurs ateliers, des surprenants Nains incrustés de soie, de remarquables Royals Ispahans et Ghom Soie, des Bidjar, des Tabriz, des Bachtiars, magnifiques Royal Silk Srinagars pure soie, y compris le sublime Rockefeller Kashmir, de beaux Zieglers et Kazaks d'Afghanistan et de nombreux autres tapis et passages, des carpettes, dans toutes les dimensions

seront mis aux enchères pour une fraction du prix de vente initial

Hôtel Chavannes-de-Bogis
1279 Chavannes-de-Bogis

samedi 2 octobre 2010, 14h00

visite à partir de 13h00

L'adjudicataire doit régler le prix d'achat au comptant, par chèque ou par versement.

Droit d'échute: 5% plus TVA au taux de 7.6%, adjudication à prix minimum, vente avec garantie, volontaire, publique et autorisée.

Liquidateur mandataire:

Kunstversteigerungen Raffael AG, Hergiswil, liquidations, ventes aux enchères, faillites

Des EMS espèrent puiser des bénévoles dans des sociétés

«Souffrant de solitude, certaines personnes âgées sont très angoissées. Une seule présence peut parfois les rassurer», constate Laurent Beausoleil. Le direc-

«Souffrant de solitude, certaines personnes âgées sont très angoissées. Une seule présence peut parfois les rassurer»

LAURENT BEAUSOLEIL

teur de l'Association des EMS de Lancy compte beaucoup sur le bénévolat pour y remédier. Or, il ne dispose que de 4 aides régulières pour 143 résidents et... a fait chou blanc, l'an dernier, lors d'une campagne de recrutement!

Les EMS de la Vendée et des Mouilles misent dorénavant sur le soutien des entreprises voisines pour faire face à cette pénurie... qui ne touche de loin pas que les milieux sportifs. En leur proposant un concept «gagnant-gagnant»: «Nous souhaiterions qu'elles

deviennent un pont facilitateur entre leurs collaborateurs et nos établissements. Libérés quelques heures par semaine, voire par mois, par leurs employeurs, ces nouveaux bénévoles pourraient rencontrer des aînés isolés et peut-être créer des liens. Les entreprises bénéficieraient, quant à elles, de l'enrichissement de leurs effectifs sur le plan personnel», explique Laurent Beausoleil, qui vient ainsi de lancer une opération de séduction intitulée «bénévolat utile». Un courrier a notamment été adressé à l'Office cantonal de la population (OCP), la Banque Cantonale de Genève, Procter & Gamble et Lombard Odier.

Succès à Vessy

L'initiative est qualifiée d'intéressante au Service des ressources humaines de l'OCP. Un collaborateur pense toutefois qu'il sera «difficile de la mettre en place dans un système aussi lourd que l'Etat.» Et d'ajouter: «Le bénévolat se fait en général en dehors des heures de travail.» Un représentant d'une grande société locale répond lui aussi de façon mitigée: «Le projet part d'une très bonne intention, mais les employés doivent surtout supporter des heures supplémentaires aujourd'hui.

Ils n'arrivent déjà pas à voir leurs proches; peu probable qu'ils investissent du temps auprès des aînés.»

Le directeur de la Maison de Vessy, Christophe Dulex, ne partage pas ce sentiment: «Notre travail de proximité pour dénicher de nouveaux bénévoles, en plus de ceux issus de l'aumônerie, a payé. En étant présents à de nombreuses manifestations, nous avons réussi à convaincre des habitants du quartier.» Aujourd'hui cet EMS dispose de cinquante bénévoles. «Certains viennent une heure par semaine, par exemple pour animer la pétanque hebdomadaire, d'autres une heure par mois, d'autres encore une heure par an pour donner un



Laurent Beausoleil. Directeur de l'Association des EMS de Lancy. (L. GUJARD)

concert», précise le directeur. Il ne tarit pas d'éloges sur cet apport: «Un plus indéniable. Notre personnel doit suivre un processus de soins balisé, le bénévole peut se permettre, lui, de passer du temps avec nos résidents.» (lb)